

toute divine de la part du bon Maître. Elle nous fait bénir les *miséricordes* de notre Dieu, en mettant dans nos cœurs l'hymne de la reconnaissance et sur nos lèvres ces paroles du psalmiste : *Que ces choses soient écrites pour une autre génération, et le peuple qui naîtra louera le Seigneur.*

Nous ne saurions terminer cette notice historiographique sans adresser à nos amis une nouvelle expression de gratitude. Leur charitable concours a contribué si largement à l'éclat de nos fêtes que nous n'hésitons pas à leur en attribuer le mérite. Dans tous les rangs de la société, nous avons rencontré des cœurs généreux dont l'aimable empressement à nous venir en aide triple, à nos yeux, la valeur de leurs services. L'un des messieurs organisateurs des fêtes centenaires nous répondait un jour par ces gracieuses paroles : "Vous me faites grand plaisir en me fournissant l'occasion de vous être de quelque utilité."

Combien d'expressions semblables n'avons-nous pas surprises sur les lèvres de nos nombreux amis ! Dieu seul est capable d'un retour qui soit digne de leur dévouement ; aussi nous n'avons pas besoin d'ajouter que la prière des vierges du cloître, se confondant avec les puissantes supplications des pauvres, s'élèvera chaque jour vers le Ciel pour leur obtenir les récompenses du Seigneur.

*De notre monastère des Religieuses Hospitalières
de la Miséricorde de Jésus,*

Hôpital-Général de Québec.

22 juin 1893.